

5<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES ( — d' — )..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 139

## LA SITUATION

**Japon et Russie. A coup sûr les Nippons vont intervenir, mais il ne faut pas s'attendre à une solution rapide. — Le discours du chancelier et l'opinion allemande. La perfidie des Boches à l'égard de la Belgique. Une protestation de l'organe du Vatican et des Neutres de Suisse. — Sur les fronts.**

Que le Japon soit disposé à intervenir en Russie si l'intérêt des Alliés l'exige, cela ne fait aucun doute. Le ministre des affaires étrangères l'a déclaré nettement à la Chambre nipponne :

« Si la paix russo-allemande est réellement conclue, il va de soi que, pour faire face à la situation, le Japon prendra les mesures les plus énergiques et les plus adéquates. »

Il est permis de conclure de cette déclaration que le Japon veut sortir de la politique de demi-passivité qu'il observe depuis le début de la guerre pour se jeter dans la bataille européenne. Mais il serait imprudent de croire que l'événement soit pour demain !

Certes, la volonté des Japonais est capable de triompher de toutes les difficultés ; pourtant ces difficultés sont multiples et ne permettent pas d'envisager l'entrée en lice de l'armée japonaise comme immédiate.

Non seulement l'armée nipponne doit être débarquée à Port-Arthur ce qui n'est pas l'œuvre d'un jour, mais il faut considérer le chemin à parcourir pour atteindre la Russie d'Europe. Il y a 9.500 kilomètres de Port-Arthur à Petrograd. Et l'Echo de Paris remarque, avec infiniment de raison, que l'espace n'est pas seulement d'ordre matériel : il est aussi, si l'on peut dire, d'ordre moral.

« Il ne s'agit pas seulement de transporter des troupes à des milliers de kilomètres des bases militaires nationales. Il s'agit aussi d'assurer à ces soldats, lancés dans un pays de civilisation étrangère, l'atmosphère morale qui les fera recevoir par les populations russes en sauveurs et non en conquérants. On ne saurait trouver dans l'histoire d'entreprise comparable à celle-là. Elle ressortit à la politique aussi bien qu'à l'art militaire, et pour la mener à

bien, l'Etat de Tokio aura besoin de l'aide active de tous ses alliés. Il le reconnaît lui-même. »

Il est essentiel, en effet, que les Japonais trouvent sur leur chemin un concours empressé et non une hostilité qui rendrait leur tâche très délicate. Il semble bien que les populations de la Sibérie aient échappé jusqu'ici à la désastreuse influence des maximalistes, mais les Bolcheviks n'ont pas dit leur dernier mot et tous leurs efforts tendront, vraisemblablement, à soulever le pays contre une armée qui arrivera pour rétablir l'ordre en Russie. Il est donc indispensable de préparer le terrain en Sibérie pour que nos Alliés d'Extrême-Orient trouvent à la fois, sur leur chemin, aide matérielle et aide morale. C'est la condition principale du succès de l'intervention japonaise.

Sans aucun doute, les Alliés secondés par les Russes d'Europe, restés fidèles au pacte de 1914, vont s'employer à atteindre ce résultat et nous pouvons espérer que, dans quelques mois, les troupes japonaises auront amélioré la situation en Russie...

Les partis allemands commentent favorablement, en général, le discours du chancelier.

M. Bruhn, de la « fraction allemande » est fort satisfait des déclarations du comte Hertling. Il fait suivre son appréciation d'une nouvelle infamie à l'égard de la Belgique : « L'Entente, dit-il, verra que l'Allemagne est invincible (?). Déjà avant la guerre, la Belgique n'a pas maintenu sa neutralité (!...). Les puissantes installations de Zeebrugge ne pouvaient servir qu'à recevoir des troupes anglaises. »

Pour un peu, le Boche accuserait les Belges d'avoir provoqué Guillaume. Ils devaient être aidés, sans doute, dans leur marche vers Berlin, par l'armée anglaise qu'ils attendaient à Zeebrugge ! Il y a un malheur à cette invention grotesque, c'est que Guillaume lui-même a reconnu, en 1914, que l'armée anglaise était inexistante, misérable. Si l'Angleterre avait eu des idées agressives, elle aurait constitué une armée sérieuse et construit un matériel qui lui faisait totalement défaut !...

M. Erzberger, du « centre » parle aussi de la Belgique, mais sa perfidie est aussi évidente que celle de son collègue Bruhn. Il a l'aplomb d'affirmer qu'en ce qui concerne ce malheureux pays, le chancelier « s'est appuyé uniquement sur la note du pape ».

Or, quel est le désir du Saint-Siège ? L'Osservatore romano, organe officiel du Vatican, a inséré, il est vrai, le 27 février, une note approuvant les déclarations du chancelier ; mais, dès le lendemain, ce journal publiait un article du rédacteur en chef, qui répudiait la première note « anonyme », accueillie hâtivement en dernière heure. L'Osservatore romano fait, au contraire, les plus expresses réserves sur le discours du comte Hertling. Il écrit notamment : « Le chancelier dit que l'Allemagne ne pense pas à conserver la Belgique, mais il serait beaucoup mieux que le chancelier eût dit que l'Allemagne était disposée à restituer la Belgique dans sa pleine indépendance politique, militaire et économique, comme justement le disait le pape dans son appel du 1<sup>er</sup> août 1917. »

L'organe du Vatican est, en outre, catégorique sur plusieurs points dont on saisit l'importance :

Il reproche au chancelier de n'avoir pas parlé de la réparation des dommages ;

Il prétend que les pourparlers ne doivent pas se borner à un échange de vues entre Bruxelles et Berlin ; mais que tous les Etats qui ont garanti la neutralité belge doivent participer à ces pourparlers ;

Enfin, l'Osservatore romano ne comprend pas quelles sont les garanties exigées par Berlin pour empêcher la Belgique de servir de territoire pour des marches ennemies..., puisque ce pays doit retrouver sa pleine et entière indépendance.

En vérité, lorsque le chancelier et les pangermanistes s'efforcent de couper la Belgique en deux en dressant les Flandres contre les Wallons, afin d'exploiter la division du pays ; lorsque les Boches déclarent que la sécurité de l'Allemagne exige que le port d'Anvers reste aux mains des Germains ; lorsque ils affirment qu'un contrôle allemand devra être exercé sur les côtes de la mer du Nord, ils seraient d'accord avec la note du pape ?... Il faut toute la mauvaise foi des Barbares pour soutenir une pareille thèse.

Cette mauvaise foi est si évidente qu'elle soulève d'indignation la presse suisse.

Un journal de Genève, la Tribune, signale, en effet, le fait scandaleux suivant : L'Allemagne adresse aux Suisses, sous pli ouvert, deux brochures, imprimées en français, toutes deux révoltantes.

La première a pour but de démontrer (1) que ce sont les Français qui sont responsables du massacre de leurs cathédrales et du pillage des régions envahies. — Personne n'en doute !!!

La seconde entend prouver que les Flamands répudient les Wallons et qu'ils sont de cœur avec les Germains. Les Boches ont ramassé tous les écrits flamands, vrais ou faux, qui leur permettent de soutenir cette infamie et ils en tirent argument pour justifier leurs manœuvres perfides qui doivent leur permettre, pensent-ils, de mutiler l'indépendance Belge.

Les journaux suisses s'indignent qu'on les croit susceptibles d'approuver de pareilles vilénies et de se prononcer pour l'Allemagne contre la loyale Belgique. Ils s'indignent surtout de l'indifférence du Conseil fédéral, en la circonstance. Il est de fait que le Conseil fédéral a une singulière neutralité : il interdit, en Suisse, les justifications les plus objectives des démocraties, — comme le volume de Clemenceau — et il autorise la distribution de tous les plaidoyers les plus invraisemblables de l'impérialisme germanique.

Etrange !...

Les derniers communiqués sortent du laconisme habituel. La lutte d'artillerie est active partout et plusieurs attaques violentes, toutes infructueuses d'ailleurs, ont été lancées par les Boches contre nos lignes, en particulier au nord du Chemin des Dames et en Champagne. On signale, dans la région de Reims et dans celle de Craonne, une activité qui permet de croire à de prochains assauts de l'ennemi, à moins que la neige, inattendue, ne dérange les plans des Allemands.

De toutes manières, il semble que nous sommes à la veille de la grande offensive, dont on nous menace depuis si longtemps.

A. C.

## Le retour de Garros et de Marchal

Les aviateurs Garros et Marchal ainsi que trois autres prisonniers français évadés sont arrivés hier à Londres en parfaite santé.

## La Manifestation de la Sorbonne

Vendredi après-midi a eu lieu à la Sorbonne sous la présidence de M. Poincaré, la cérémonie commémorative de la protestation des députés de l'Alsace-Lorraine à l'Assemblée de Bordeaux en 1871.

Le compte rendu de cette patriotique cérémonie nous est parvenu trop tard dans la soirée pour être publié dans le *Journal du Lot* ; néanmoins, les télégrammes furent affichés dans le hall du Boulevard.

Des discours ont été prononcés par MM. Dubost, président du Sénat ; Deschanel, président de la Chambre ; Pichon, ministre des affaires étrangères, et Siegfried, au nom des Alsaciens et Maurice Barrès, au nom des Lorrains.

## La Manifestation à Bordeaux

La patriotique cérémonie du 47<sup>e</sup> anniversaire de la protestation des députés d'Alsace-Lorraine a été célébrée à Bordeaux vendredi, sous la présidence de M. Lebrun, ministre du blocus. Elle a eu lieu au Grand Théâtre.

Des discours ont été prononcés par MM. Gruet, maire de Bordeaux, le Préfet

de la Gironde, Laugel, ancien député protestataire du Reichstag et Lebrun ministre du blocus.

Réclamé par l'assistance, M. Clemenceau, président du Conseil, qui est le seul survivant des signataires de la fameuse protestation, prend la parole. Il remercie l'Assemblée de l'honneur qu'elle lui fait en lui demandant de prendre la parole. Mais, dit Clemenceau, « moi, ma fonction est de faire. J'agis, je veux rendre vivantes les paroles que vous avez entendues. »

Il proclame les espoirs de tous les Français dans le triomphe de la justice. M. Clemenceau est l'objet d'une ovation enthousiaste.

## Encore une affaire d'espionnage

Le bruit courait depuis quelques jours qu'une nouvelle affaire d'espionnage venait d'être découverte.

Ainsi que nous l'avons fait connaître hier soir, par un télégramme affiché en ville, une actrice du théâtre Sarah-Bernhardt, Mme Suzy Detsy, a été arrêtée en même temps que son mari M. Guillier, à son domicile, boulevard Maiesherbes.

En outre, un ordre d'informer est signé contre MM. Henri Gay, antiquaire à Dijon et contre M. Maurice Tremblez, trente-huit ans, employé de banque ; M. Louis Brodier, quarante-huit ans, comptable. Ils ont été écroués sur mandat de dépôt signé par le capitaine Bouchardon.

## Le Japon interviendra-t-il ?

La dépêche suivante, relative à l'intervention du Japon, nous est parvenue hier trop tard pour être insérée dans le *Journal du Lot*.

« Les journaux japonais d'hier publient un communiqué officiel d'après lequel le gouvernement impérial déclare qu'il n'est pas en état de commencer, dès à présent, les activités militaires. Avant que la décision finale soit arrêtée, il est nécessaire que les vues des puissances alliées soient précises et qu'un complet accord soit établi en raison des désordres et de l'anarchie russe. La date de la décision qui sera prise ne peut pas être fixée. »

## Sur le front italien

(Officiel). — L'artillerie ennemie près de Brenta, a été énergiquement contrebattue par la nôtre qui a effectué en outre des concentrations de feux bien réussies sur les troupes adverses dans le val San-Lorenzo (mont Grappa) et au nord du col della Berreta. Sur le plateau d'Asiago des patrouilles qui s'étaient avancées dans les lignes ennemies ont ramené quantité d'armes et de munitions. Au nord de Ponto di Piave des batteries anglaises ont abattu un avion ennemi près de Mervosa.

## Chronique locale

### Promotion

Par décret du 15 février notre compatriote le commandant Massoubre qui était nommé à titre temporaire depuis avril 1917, vient d'être promu chef de bataillon à titre définitif.

Il figure en tête de la promotion du 15 février et appartient au 161<sup>e</sup> rég. d'inf. qui s'est conduit vaillamment au cours de la guerre et auquel le général en chef a conféré la fourragère.

M. le commandant Massoubre est titulaire de 4 citations, et a reçu quatre blessures.

Nous adressons au vaillant officier nos bien vives félicitations.

## Du Tabac !

Toujours pénurie de tabac : les cigarettes, le scaferlati ordinaire, les paquets bleus, jaunes et gris sont aussi rares actuellement que l'étaient, il y a encore quelques mois, les pièces de monnaie.

Mais pour la monnaie, on a pu se débrouiller : les petites coupures et les sous « Carlin » ont paré à toutes les difficultés que rencontraient les tractations commerciales. Ce fut le système D et comme ce système est bon, il a réussi.

Mais comment obvier à la pénurie du tabac, des cigarettes ? Par quoi les remplacer ? Les fumeurs sont anxieux, car chaque jour, la crise de tabac devient plus aiguë et les besoins des fumeurs se font plus pressants !

Un chimiste distingué a fabriqué, dit-on, du tabac avec des... cheveux ! Ces cheveux après avoir subi une préparation, dont le chimiste seul a le secret, ont la couleur, le goût du tabac. C'est à prouver !

D'autres préconisent l'emploi des baleines de parapluie ou de la barbe de maïs, comme le font toujours, dans les débits, les apprentis fumeurs.

Mais tous ces moyens seront-ils acceptés par les grands et impénitents amateurs de l'herbe à Nicot ?

Nous ne voudrions pas commettre d'hérésie et cependant nous sommes obligés de mentionner cette boutade d'un ardent avaler de fumée de tabac : « Puisque la régie ne peut plus garnir nos pipes, qu'elle laisse les contrebandiers nous alimenter de leurs produits fabriqués avec les maniques qui séchent dans les magasins de tabac ! »

Non ! La régie ne peut pas permettre cela ! Mais supplions-la, au nom des fumeurs vraiment trop malheureux d'être privés de leurs cigarettes, d'activer la fabrication, l'arrivée et la distribution surtout, de quelques paquets de scaferlati. D'avance nous lui donnons l'assurance que les fumeurs ne la chicaneons pas sur la couleur des paquets. Du tabac, voilà tout. Que notre prière soit entendue !

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 23 février au 2 mars 1918

### Naissances

Bailleul Marcel-Roger, à la Maternité.  
Jorand Jean-Roger, à la Maternité.  
Vanhaeck François-Jean, impasse Cardail-lac, 10.  
Combelles Gobert-Charles, à la Maternité.

### Publication de Mariage

Cumin Jean-Jacques-Alexandre, capitaine-adjoint à l'intendance à Cahors et Lavoche Antoinette-Jeanne-Généviève s. p., à Lyon.  
Fournié Jean, pharmacien, et Blanche-Poline Pelée, s. p.

### Décès

Costes Angélique, veuve Mispoulié, 87 ans, aux Tuileries.  
Baron Marie-Ange-Elina, veuve Hus-Desfor-ges, 87 ans, rue des Cadourques, 18.  
Leroy Jean-François, manœuvre, 61 ans, Hospice.  
Sénac Marie-Lucie, épouse Dajeau, rempail-leuse de chaises, 70 ans, rue Brives, 6.  
Alazard Marie-Antoinette, épicière, 65 ans, rue Brives, 15.  
Lansquenet Louise-Marie-Fernande-Joséphine-Hortense, 39 ans, rue Fénelon.  
Lauglane Georges, professeur de musique, 70 ans, rue du Château-du-Roi.  
Duffot Zélie, veuve Cailliez, 79 ans, Hospice.  
Solignac Yvette-Louise, 3 ans, Hospice.  
Rouméguc Louis, jardinier, 42 ans, à Cabes-sul.

## PROPOS D'UN CADURCIEN

Feutrez!

Il peut arriver que le bon ton soit le cousin germain de la bêtise, si même bêtise et bon ton ne s'apparentent pas parfois à un degré plus rapproché. Ainsi la dame, qui se dit grande dame et se croit telle parce qu'elle étale le luxe criard de ses bijoux et de ses robes, ramène tout à l'ingénue vanité de paraître et de se faire remarquer. Elle n'est pas de celles qui se distinguent par l'intelligence, et, faute de pouvoir briller du côté de l'esprit, elle se rabat sur les moyens accessibles aux plus vulgaires des gens quelconques. Se rend-elle au théâtre ou en soirée? Elle choisit son heure. La pièce ne l'intéresse guère. La réunion n'a d'attraits pour elle que si elle lui procure l'occasion d'y faire sensation. Et la pauvre femme fait chaque fois exprès d'arriver en retard, se ménageant une entrée tapageuse pour le grand dérangement des spectateurs ou des invités, satisfait de son petit effet, et trop peu perspicace pour saisir les attitudes moqueuses, les discrètes malédictions, les épigrammes. Elle tient qu'il est de bon ton de s'exhiber. Les marquis de Molière le croyaient aussi.

Pareille fatuité n'a jamais inspiré, je pense, les perturbateurs ordinaires des lieux où le public s'assemble pour écouter et entendre. Peu leur chaut de passer inaperçus ou de retenir l'attention. Ils ont pour *les qu'en dira-t-on* de l'auditoire cette superbe indifférence de ceux qui ne savent pas, ne comprennent pas. Leur éducation est à refaire. On ne leur a jamais appris et ils ne se sont jamais avisés de concevoir qu'en franchissant le seuil d'une salle de spectacles ils adhèrent à un pacte formel, ils s'engagent à un devoir de solidarité. Le silence est la condition première de toute réunion. Il est une obligation commune, consentie en commun. On ne le trouble qu'en lésant le droit d'autrui. Il y a, à l'observer, une délicatesse si évidente qu'on s'étonne d'avoir à la rappeler et à en signaler l'oubli persistant. Or, voici les acteurs en scène. Tout yeux et tout oreilles, les spectateurs suivent le dialogue et la mimique. Pas longtemps! Du haut en bas de l'escalier, à travers les couloirs, un vacarme insolent de galoches claquant, de bottines craquantes, de voix perçantes, vient rompre le charme.

Aime-moi donc alors, mais comme on aime en songe! chante Jean, extatique. Et la réplique lui est donnée par une porte violemment refermée ou par une chaise traînée sans souci de la cacophonie. Mardi soir, Madame Reboux disait son poème de la Douleur. Et dans la coulisse, une théorie de parleurs et de marcheurs faisaient tout le bruit qu'ils voulaient.

J'ai remarqué que dans les grandes villes il en va tout autrement. On y connaît les bienséances et on les y observe. Sauf dans les *meetings* politiques où la bête humaine se déploie dans toute sa laideur, on y respecte cette civilité élémentaire qui consiste à laisser les autres profiter de l'orateur, de la symphonie, des artistes.

Savez-vous ce que prouve ce laisser-aller? D'abord, et par définition, qu'on pourrait être mieux élevé, et même plus intelligent. Ensuite, que, décidément, on n'a guère l'âme esthétique. Quand Madame de Sévigné allait « en Bourdaloue »; quand la musique de Lulli lui faisait dire qu'il n'en était pas de plus belle dans le ciel; quand un bonhomme du temps criait: « Courage, Molière, voilà la bonne comédie »; quand le grand Condé « pleurait aux vers du grand Corneille »; ceux-là, et bien d'autres, on doit le croire, devaient être autrement recueillis.

Cependant, nous avons sous la main d'excellents professeurs de discipline. Qui donc? Ces braves gens d'agents si habiles à faire de l'ordre avec du désordre. A leur défaut, disciplinez-vous vous-mêmes, Messieurs les généraux. Feutrez vos pas. Baissez le verbe. Et arrivez à Pheuré!

## Mort pour la France

Notre compatriote Louis Cantagrel, originaire de Bagnac, est mort le 16 janvier dernier à l'hôpital Robdov, en Allemagne, où

il était prisonnier de guerre depuis deux ans et interné au camp de Mulden.

## Croix de guerre

La croix de guerre a été attribuée à nos compatriotes, dont les noms suivent:

Raffly Jean, infirmier, et Santon Arthaur, brigadier-téléphoniste; la médaille russe de St-Nicolas a été décernée à Bracollo Amédée, brigadier maréchal-ferrand.

Ces 3 compatriotes sont originaires de Montbrun.

Nos félicitations.

## Les Américains à Cahors

Au sujet de l'arrivée des Américains à Cahors, M. le Maire a reçu la lettre suivante de M. le Ministre de l'Agriculture et du ravitaillement:

Paris, le 23 février 1918.

Mon cher Maire,

Pour répondre au désir que vous m'avez exprimé, je n'ai pas manqué de signaler tout spécialement à M. le Président du Conseil, Ministre de la guerre, la demande formée par la municipalité de Cahors, en vue d'obtenir l'envoi de troupes américaines dans cette ville.

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant de la suite qui aura pu être réservée à mon intervention.

Croyez, etc.

Le Ministre du ravitaillement.

## Le nouvel Evêque de Cahors

On annonce que M. l'abbé Giray, vicaire général de Grenoble, est nommé évêque de Cahors. Le nouvel évêque est âgé de 54 ans.

## Avis aux Belges nés en 1899

L'arrêté-loi du 20 février 1918 les appelle à servir la Patrie.

Les Belges nés en 1899 et se trouvant en France doivent, sous peine d'encourir les sanctions légales, envoyer au Ministre de l'Intérieur de Belgique, (service de la Milice) au Havre, avant le 1<sup>er</sup> avril 1918, un bulletin d'inscription dûment rempli.

Ils peuvent se procurer eux-mêmes ces bulletins en les demandant verbalement ou par écrit au Ministère de l'Intérieur de Belgique, aux Consuls de Belgique et aux Comités Belges de Régulés.

Ils seront convoqués ultérieurement devant les Commissions de recrutement.

Ceux qui seront jugés aptes au service devront rejoindre le centre d'instruction le 1<sup>er</sup> mai 1918.

Toutefois les Commissions de Recrutement pourront accorder un délai aux étudiants et collégiens afin de leur permettre de se présenter devant un jury d'examen ou de terminer l'année scolaire.

En aucun cas ce délai ne dépassera le 15 août 1918.

## Avis

Une note de l'Administration des P. T. T. nous fait savoir que les correspondances pour l'Algérie et la région d'Oudja déposées à la poste du 23 au 29 janvier inclus peuvent être considérées comme perdues en mer.

## La neige

Dans la nuit de samedi, la neige est tombée en grande abondance sur Cahors. Une couche épaisse recouvre le sol et dans la campagne la circulation sur les routes est pénible.

## Foire du 1<sup>er</sup> mars 1918

La foire du 1<sup>er</sup> mars a été peu importante, en raison du mauvais temps. Voici les cours:

Bœufs gras, de 72 à 75 fr. les 50 kilos; vaches grasses, de 65 à 70 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail, de 1,700 à 2,200 fr. la paire; vaches de 1,200 à 1,400 fr. la paire.

Porcelets, de 70 à 118 fr. pièce.

Moutons, conduits 200; vendus, 150.

Moutons gras, 1 fr. 40; agneaux, 1 fr. 50 le 1/2 kilo; brebis d'élevage, de 70 à 90 fr. pièce.

Poulets, 2 fr. 4; poules grasses, 1,90; lapins, 1 fr.; dindes, 1,80; le 1/2 kilo; œufs, 2,45 la douzaine.

## Utile précaution

A part les rhumes, toutes les affections des bronches tendent à devenir chroniques. Les bronchites, les pleurésies, l'influenza, laissent des traces qui causent l'essoufflement, l'oppression, l'asthme, le catarrhe, l'emphysème. On évite les complications en ayant recours à la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Elle soulage instantanément et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta à Paris.

DEMOISELLE donnera

## Leçons de piano

S'adresser: boulevard Gambetta n° 49 (2<sup>e</sup> étage).

## VIGNES AMÉRICAINES

Greffes 1<sup>er</sup> choix

Grands Producteurs directs Noirs

Couderc 7120, 132-11

Seibel Nos 128, 138, 1000, 1020, 1077

En Blancs: Gaillard N° 157, Castel 1832, Seibel 2859, Bertille Seyve N° 450.

Envoi franco du Catalogue prix-courant.

Sulfate de cuivre à 200 fr. les 100 kil.

Soufre composé, 100 fr. les 100 kil.

S'adresser à M. Victor COMBES à VIRE par Puy-l'Evêque (Lot).

## NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1<sup>er</sup> MARS (22 h.)

## La lutte continue et l'artillerie reste très active

Paris, 1<sup>er</sup> mars, 23 heures.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris un caractère d'assez grande intensité dans la région au nord et au nord-ouest de Reims, ainsi qu'en Champagne, principalement dans la région des monts, vers Tahure, et de part et d'autre de la Suippe.

Au sud-ouest de la butte du Mesnil, les Allemands, après avoir été chassés par nos contre-attaques des points où ils avaient pénétré ce matin, sont revenus à l'assaut avec des forces nouvelles. Après plusieurs tentatives infructueuses, qui leur ont valu de lourdes pertes, ils sont parvenus à reprendre pied dans une partie des positions que nous avions conquises le 13 février.

La fin du communiqué signale une grande activité sur la Meuse et en Wœvre.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

Paris, 1<sup>er</sup> mars.

Les Portugais ont fait un certain nombre de prisonniers au cours de rencontres de patrouilles.

Aucun autre événement important à signaler en dehors de la grande activité de l'artillerie ennemie en différents points, entre Ribécourt (sud-ouest de Cambrai) et la Scarpe.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

**COMMUNIQUÉ DU 2 MARS (15 h.)**

## **VIOLENTES ATTAQUES**

**ennemies**

**TOUTES REPOUSSÉES**

La lutte d'artillerie signalée hier, sur un certain nombre de points du front du Chemin des Dames, jusqu'à la Meuse, s'est poursuivie toute la nuit avec une intensité marquée. Elle a été accompagnée d'ACTION D'INFANTERIE TRÈS VIVES au cours desquelles NOS TROUPES ONT PARTOUT GARDÉ L'AVANTAGE.

Des coups de mains ennemis sur nos petits postes au sud-est de Paris et au sud de Juvin-court ont été repoussés.

L'activité agressive ennemie s'est notamment manifestée dans la région nord-ouest et sud-est de Reims.

Dès la fin de la journée, les forces allemandes ont tenté de déboucher sur le saillant de Neufchâtel. Nos feux déclanchés avec précision ont désorganisé l'attaque. Des fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans nos postes avancés, en ont été chassés par notre contre-attaque.

A la même heure (17 h. 40), des détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes en face la Pompelle, mais sous nos feux, ils ont dû regagner précipitamment leurs tranchées de départ. Après ce premier échec, l'ennemi a prononcé une NOUVELLE ATTAQUE PLUS VIOLENTE dans la même région. Malgré ses efforts répétés, il n'a pu prendre pied dans la partie nord que dans un petit ouvrage situé à l'ouest du fort.

En même temps, une tentative dirigée plus à l'est, au sud de Bertonnerie, n'a pas obtenu de résultat.

En Champagne, l'ENNEMI A ATTAQUÉ SUR 2 POINTS, nos lignes, sans obtenir le moindre succès.

Vers le Cornillet, l'attaque s'est poursuivie sur un front de 800 mètres et l'ennemi a trouvé nos tranchées évacuées par ordre. Un énergique retour offensif de nos troupes a refoulé l'ennemi et entièrement rétabli les positions.

A l'est du Téton, une tentative allemande a échoué sous nos feux.

Au sud-ouest de la Butte-Mesnil, bombardement violent toute la nuit.

Au cours de ces actions, nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi et fait un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive droite, dans la région de Vaux-les-Palameix, nos patrouilles ont fait des prisonniers.

Deux autres coups de main ennemi en Lorraine et dans les Vosges, au sud de la Fave, ont subi un échec complet.

\*

Paris, 9 h. 5.

### **En Russie**

## **Les pourparlers sont rompus**

De Petrograd : Ayant reçu de Brest-Litovsk une demande de train spécial bien gardé (?), Lénine publie un manifeste aux populations disant que LES NÉGOCIATIONS SONT ROMPUES et ajoutant que les Allemands vont marcher sur Petrograd et avancer sur tout le front.

**LÉNINE DEMANDE AU PEUPLE DE SE LEVER POUR DÉFENDRE LA PATRIE !**

Paris, 12 heures.

## **L'intervention Japonaise**

De Washington : La proposition du Japon d'agir en Sibérie occupe toute l'attention des hauts fonctionnaires américains. Il existe des indices que M. Wilson étudie la question de la participation américaine avec les Japonais. L'essentiel, actuellement, est d'empêcher les importants entrepôts d'approvisionnement, d'équipement de Vladivostok et la maîtrise du Transsibérien, de tomber aux mains des Allemands.

Il n'est pas douteux qu'il y aura un échange de vues avec Londres et Paris, avant que M. Wilson prenne une décision.

## **La protestation de la Pologne**

D'Amsterdam : Les Polonais de Galicie ont décidé la grève générale pour protester contre le nouveau partage de la Pologne.

## **LA LUTTE EN RUSSIE**

De Petrograd : Les troupes Russes se concentrent autour des défenses de Petrograd, le long des lignes de Pskoff à Petrograd et Hawa-Petrograd. Les soldats se dirigent en masse vers Pskoff.

Le général Boitz commande l'artillerie de fortification ; le général Lukviski a la direction des travaux autour de Petrograd.

Un engagement a eu lieu entre les Russes et les Allemands à Svitovo. Les Allemands furent repoussés près de Vitebsk.

D'autre part, on annonce que les Allemands occupent Shlobin après un dur combat.

### **La lutte d'avions**

De Londres : Sur 361 avions abattus en février, 277 l'ont été par les Alliés.

### **3 bâtiments allemands sautent**

D'Amsterdam : Contrairement à la nouvelle donnée ce matin, il n'y aurait pas eu de combat naval dans la mer du Nord, mais deux dragueurs et un torpilleur allemands auraient sauté sur des mines.

## **Les troupes américaines et les gaz asphyxiants**

De Washington : La première attaque par gaz sur les troupes américaines, dans un secteur au nord-ouest de Toul, a fait 66 victimes.

Paris, 14 h. 35.

## **L'affaire d'espionnage de Dijon**

L'instruction de l'affaire Suzy Detsy, très sérieuse, et qui se rattache par certains liens à l'affaire Bolo, a été confiée au lieutenant Gazier, substitut de M. Bouchardon, qui attend que le juge d'instruction de Dijon se soit dessaisi pour commencer l'instruction.

### **Les bijoux de M<sup>me</sup> Caillaux**

Ce matin, M. Bouchardon a remis à M<sup>me</sup> Caillaux les bijoux trouvés dans le coffre de Florence.

## **La défense de Petrograd**

De Zurich : Selon le *Berliner Tageblatt* un Comité directeur dont font partie Lénine et Trotsky vient d'être créé à Petrograd. Il a décidé de défendre Petrograd à tout prix.

Paris, 13 h. 30.

## **Les ambassadeurs s'en vont**

De Stockholm : On annonce que les ambassadeurs et le personnel des ambassades, ainsi que les missions alliées ont quitté Petrograd le 25 février pour Helsingfors.

Paris, 15 h. 20.

## **La comédie continue !.....**

De Petrograd : Lénine adresse à la délégation de la paix russe un télégramme disant : nous avons compris le télégramme du camarade Karahan, demandant un train spécial, comme le refus, de la partie adverse de conclure la paix.

Nous vous prions de nous renseigner immédiatement à ce sujet. Le fait de ne pas recevoir de votre part une réponse sera considéré comme la confirmation de notre supposition.

Jusqu'à maintenant aucune réponse n'est arrivée au gouvernement maximaliste.

Paris, 14 h. 17.

### **Sur le front anglais**

## **Grande activité sur le front**

Au cours d'un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud d'Armentières, les troupes de Norfolk ont capturé un certain nombre d'ennemis. Nos patrouilles ont également fait des prisonniers vers Arleux-en-Gohelle.

Les Allemands ont fait, cette nuit, des tentatives de coups de main en différents points du front. Deux de leurs détachements ont réussi à pénétrer dans nos lignes du secteur de St-Quentin. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Une troisième tentative de coup de main vers Hargicourt a permis à un certain nombre d'ennemis d'atteindre nos tranchées où tous ont été tués ou faits prisonniers.

A la suite d'un violent bombardement exécuté ce matin, sur un large front, à partir de Neuve-Chapelle, en remontant vers le nord, un important détachement ennemi a attaqué les tranchées de premières lignes portugaises où il a réussi à pénétrer. Une contre-attaque immédiate l'en a promptement rejeté. La situation est entièrement rétablie.

D'autres raids allemands ont été également repoussés avec pertes pour l'ennemi, vers le canal d'Ypres à Commines et au sud de la vallée d'Houthulst. Un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Grande activité de l'artillerie allemande, au cours de la nuit, en relation avec les coups de main ennemis, dans le secteur de Passchendaele.

\*

*Lénine refuse de traiter avec Berlin. Il est fâché que les sentiments patriotiques des maximalistes se réveillent quand la Russie n'est plus en état de se défendre. En attendant, les Boches vont piller de leur mieux toutes les provinces russes !... et les traîtres aux gages de Guillaume auront sauvé la face, du moins ils le croient.*